

gens qui seraient dans la nécessité d'entrer de suite dans la vie sociale de posséder quelques connaissances pratiques suffisantes. Il y avait ainsi, dans l'esprit qui avait présidé à la création de ces écoles deux principes opposés; il en résulta qu'elles devinrent de simples classes inférieures des gymnases.

Mais, à quoi devait tendre l'enseignement classique établi depuis si longtemps en Europe? A développer harmoniquement les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'enfant au moyen des études classiques. Les grands esprits que cet enseignement a formés montrent assez clairement l'importance des services qu'il a rendus à l'humanité; car les principaux auteurs et artistes français, allemands, anglais et italiens, ont puisé leur verve dans l'étude approfondie des Grecs et des Romains, et ils leur ont emprunté souvent la forme et les sujets de leurs chefs-d'œuvre. Cependant, depuis plusieurs années, on voudrait former à l'aide de ces études secondaires des agriculteurs, des artisans, des employés, des commerçants. Cette idée, qui prit naissance vers la seconde moitié du dernier siècle, se propagea si rapidement que bientôt même des cris de réprobation s'élevèrent contre les langues grecque et latine, dont l'étude fut considérée comme inutile. On alla jusqu'à dire que le salut de l'humanité dépendait, non pas de l'étude des auteurs classiques, mais de celle des choses réelles. On répétait ainsi ce qu'Agésilas disait: « Enseignez aux enfants ce qu'ils doivent faire étant hommes. » Pourtant, s'il y a une étude qui développe harmonieusement l'esprit, c'est l'étude des langues classiques; elles sont pour les enfants une excellente gymnastique intellectuelle; il est vrai qu'elles offrent, à cause de leur caractère synthétique, des difficultés

